

**TRANSFERTS DES MIGRANTS ET LES AIDES :
SUBSTITUTS OU COMPLEMENTS DANS LE PROCESSUS DE
CROISSANCE ECONOMIQUE EN ZONE UEMOA?**

**MIGRANT TRANSFERS AND AID:
SUBSTITUTES OR COMPLEMENTS IN THE PROCESS OF
ECONOMIC GROWTH IN THE WAEMU ZONE?**

Par

Assi Blaise EHOUE

Doctorant, Institut National Polytechnique Houphouet Boigny (INPHB – Yamoussoukro).

eassiblaise@yahoo.fr

Alexandre ASSEMIEN

Maître de Conférences Agrégé, Institut National Polytechnique Houphouet Boigny (INPHB – Yamoussoukro).

alexassem@yahoo.fr

Résumé :

L'objet de cette étude est de vérifier si les aides et les transferts des migrants sont complémentaires ou substituables dans le processus de croissance économique dans les pays de l'Union Economique et Monétaire Ouest Africaine (UEMOA). De façon plus explicite elle vise à déterminer si les aides et les transferts des migrants se complètent pour assurer la croissance économique. En recourant à la méthode Dynamic Ordinary Least Squares (DOLS) dans les pays de la zone UEMOA sur la période 1980-2015, les résultats débouchent sur une relation de substitution entre les aides et les transferts des migrants dans le processus de croissance économique. En outre les résultats indiquent également que les transferts des

migrants exercent un effet négatif sur la croissance alors que les aides n'exercent aucun effet significatif sur la croissance économique.

Mots clés : Aide, transfert des migrants, croissance économique, UEMOA.

Abstract :

The aim of this study is to check if remittances and aid are complements or substitutes in the growth process in West African Economic Monetary Union (WAEMU). Clearly it aims to check if remittances and aid complete each other to increase economic growth. By using data on the sample of WAEMU Countries with panel Dynamic Ordinary Least Squares (DOLS) on the period 1980-2015, the results show that remittances and aid have a substitution link. The results also highlight that remittances have a negative effect on growth, but aid has no significant effect on growth.

Keywords : Foreign aid, remittances, economic growth ,WAEMU.

Introduction :

Les pays en développement ont connu un accroissement des flux d'aide et des transferts des migrants au cours des deux dernières décennies (Abbas et al. 2020). En effet selon les données de la Banque mondiale (2018), les transferts des migrants ont été multipliés par cinq (5) sur la période 1997-2017, alors que le montant des aides étrangères a triplé sur la même période. Les transferts des migrants et les aides publiques constituent des sources majeures de ressources étrangères pour les pays en développement, leur permettant de faire face aux chocs internes et externes à travers la stabilisation des équilibres fiscaux et extérieurs (Abbas et al., 2020).

Etant donné l'échec de nombreux pays receivers de l'aide à atteindre un niveau de croissance économique et de prospérité jugé appréciable, l'effet de l'aide sur la croissance a été l'objet de nombreuses études (Hussein, 2018). Ce qui a débouché sur des débats intenses quant au rôle et à l'importance de l'aide (Hussein, 2018). Ces débats soutiennent d'une part que l'aide se substitue aux ressources domestiques plutôt que de compléter ces ressources domestiques. Elle contribue à importer des technologies redondantes, entraîne une distorsion dans la distribution des revenus et est biaisée en faveur de gouvernements inefficaces et corrompus (Griffin et Enos, 1970; Weisskoff, 1972; Boone, 1996). Cependant une autre vision soutient que l'aide agit positivement sur la croissance économique en procurant des ressources aux pays déficitaires, en atténuant les contraintes liées aux échanges extérieurs, mais également en facilitant l'accès aux nouvelles technologies (Hussein, 2018 ; Chenery et Strout, 1966).

La hausse des transferts des migrants a suscité plusieurs travaux qui se sont attelés à analyser leur effet sur la croissance. Ces travaux ont donné des résultats variés. Alors que certains travaux ont démontré que les transferts influencent favorablement la croissance (Benmamoun et Lehnert, 2013 ; Azam et Khan, 2011 ; Hussein, 2018 ; Eggoh et al., 2019 ; Meyer et Shera ; 2017), d'autres études débouchent cependant sur des résultats mettant en exergue un effet négatif ou voire non significatif des transferts sur la croissance économique (Barajas et al. 2009 ; Giuliano et Ruiz-Arranz, 2005 ; Adams et Klobodu, 2016).

L'aide étrangère a reçu également une attention particulière. Les travaux entrepris dans ce domaine débouchent également sur un manque d'unanimité sur l'effet des aides sur la croissance économique. Une première catégorie de travaux débouche sur un effet positif de l'aide sur la croissance (Jena et Sethi, 2020; Maruta, Banerjee et Cavoli, 2019; Nwaogu et

Ryan, 2015), alors qu'une bonne partie des études met en évidence un effet négatif voire non significatif de l'aide sur la croissance (Tekin, 2012; Mitra et Hossain, 2013; Mitra et al., 2015; Mallick, 2008).

Malgré l'abondance des travaux qui ont analysé individuellement l'effet des aides et des transferts des migrants sur la croissance et le développement, très peu d'études se sont intéressées à l'analyse de la relation entre les aides et les transferts des migrants, dans le contexte des pays en développement et plus particulièrement dans les pays de l'Union Economique et Monétaire Ouest Africaine (UEMOA). Peu d'études ont analysé l'effet des aides sur les transferts des migrants et vice versa. Les quelques travaux effectués dans ce cadre débouchent d'une part sur une relation positive entre les aides et les transferts des migrants (Arvin et Lew, 2012; Driffield et Jones, 2013); ce qui démontre l'existence de complémentarité entre les aides et les transferts des migrants. D'autre part une relation négative est mise en exergue par une seconde catégorie de travaux (Amuedo-Dorantes et al., 2007; Bettin et al., 2015); ces travaux soulignent la relation de substitution entre l'aide et les transferts des migrants. Ces résultats suggèrent que les aides et les transferts peuvent être complémentaires ou substituables. Kpodar et Le Goff (2012) ont trouvé que les transferts peuvent réduire ou accroître la dépendance à l'aide. En outre avec les difficultés financières des bailleurs de fond internationaux, ces derniers misent sur un accroissement des transferts des migrants dans l'optique de pallier l'apport d'aide au développement (Kpodar et Le Goff, 2012). Dans cette optique une hausse des transferts sera de nature à se substituer aux apports d'aide des bailleurs de fonds.

Les aides et les transferts des migrants présentent des caractéristiques différentes. Alors que les flux des transferts des migrants sont réguliers et contracycliques (augmentent même en période de crise), les flux d'aide sont plus volatiles (Ratha, 2003). Cependant la volatilité de l'aide est nuisible à la croissance (Biao, 2017; Bhavan et Zhong, 2011). La volatilité de l'aide rend difficile la conception de bons programmes et conduit à une mauvaise allocation de ces aides. La plupart des travaux entrepris sur la relation entre les aides et les transferts convergent vers une relation de substitution entre ces deux flux de capitaux. Ce qui invite à examiner le type de flux plus propice à la croissance.

En plus la plupart des travaux antérieurs ont analysé les effets individuels des aides ou des transferts des migrants sur la croissance économique. La contribution de ces deux flux de

capitaux sur la croissance économique est sujette à la nature de la relation mais aussi aux mécanismes et aux canaux de transmission qui les connectent (Abbas et al.2020). Très peu d'études ont analysé simultanément l'effet des aides et des transferts des migrants ou de leur relation mutuelle, alors que les aides et les transferts des migrants peuvent entretenir une relation de complémentarité ou une relation de substitution.

Les travaux antérieurs en nombre limité manquent d'unanimité sur la relation entre les aides et les transferts des migrants. En plus très peu de travaux ont analysé simultanément l'effet des aides et des transferts des migrants en prenant en compte leur relation de substitution ou de complémentarité et plus particulièrement dans les pays de l'UEMOA qui sont engagés dans un vaste processus d'intégration économique et monétaire.

Au regard de ce qui précède, nous nous posons les questions suivantes :

- Les transferts des migrants et les aides sont-ils substituables ou complémentaires dans le processus de croissance économique en zone UEMOA ?

Cette présente étude vise à vérifier si les aides et les transferts des migrants sont complémentaires ou substituables dans le processus de croissance économique.

La présente étude est structurée autour de quatre sections. La première section présente la revue de littérature. La deuxième section fait une analyse préliminaire des données. La méthodologie de l'étude sera exposée dans la troisième section. Enfin la quatrième section présente les principaux résultats assortis de leur interprétation.

I. Revue de littérature

Cette revue retrace les travaux consacrés à la relation entre les aides et les transferts des migrants. Elle se penchera également sur les effets des aides et des transferts des migrants sur la croissance économique.

1.1. Relation entre les aides et les transferts des migrants

Peu d'études se sont focalisées sur la relation entre les aides et les transferts des migrants.

Abbas et al.(2020) ont analysé la relation entre les transferts des migrants et l'aide publique au développement. Les résultats ont mis en évidence une relation négative entre les aides et les transferts des migrants dans un échantillon de 50 pays receveurs de l'aide sur la période 1980-2016. Amuedo-Dorantes et al.(2007) ont analysé un panel de 111 pays en développement sur

la période 1990-2003 et trouvent que les transferts connaissent une baisse suite à la hausse des aides. Ce qui met en évidence une relation négative et donc une relation de substitution entre les aides et les transferts des migrants.

De même Bettin et al. (2015) en analysant les transferts bilatéraux reçus dans 79 pays en développement provenant de 103 provinces italiennes sur la période 2005-2011, ont trouvé que les aides réduisent les transferts des migrants. Ce qui indique la présence de substitution entre l'aide et les transferts des migrants.

Gnangnon (2018) a analysé l'effet des aides octroyées dans les pays donateurs sur les transferts des migrants issus de ces pays donateurs sur la période 2000-2015 dans un échantillon de 21 pays donateurs. Il a trouvé un effet négatif des aides sur les transferts des migrants, mettant en évidence une relation de substitution entre les aides et les transferts des migrants.

Les travaux de Laniran et Olakunle(2019) ont montré que les aides et les transferts entretiennent plutôt une relation de substitution dans le processus de croissance économique.

Cependant d'autres travaux trouvent plutôt une relation positive entre l'aide et les transferts des migrants, confirmant la complémentarité entre les aides et les transferts des migrants. Driffield et Jones (2013) ont analysé une large base de données des pays en développement sur la période 1984-2007 et ont trouvé que l'aide affecte positivement les transferts des migrants. Dans ce même cadre Kpodar et Le Goff (2012), ont trouvé que les transferts des migrants peuvent réduire ou accroître la dépendance à l'aide. A travers une étude portant sur 54 pays en développement sur la période 1975-2005, ces auteurs ont analysé l'effet des transferts des migrants sur l'aide bilatérale à l'aide de la méthode des moments généralisés en panel. Ils ont trouvé que la dépendance à l'aide peut être réduite si les transferts des migrants sont bien investis en capital humain et en capital physique. Cependant, le canal de lobbying (influence du réseau des migrants sur l'aide) exerce un effet positif sur l'aide bilatérale. Les transferts des migrants peuvent réduire la dépendance à l'aide quand le capital humain est élevé et si l'investissement privé se développe. Cependant hormis ces conditions, les flux d'aides peuvent s'amenuiser d'autant plus que les transferts des migrants réduisent l'incitation des donateurs à accroître l'aide au développement.

Au-delà de la relation entre l'aide et les transferts des migrants, l'on s'appesantira sur les travaux consacrés à l'effet des transferts sur la croissance et par la suite sur les études consacrées à l'effet des aides sur la croissance.

1.2. Effet des transferts des migrants sur la croissance

Les travaux consacrés à l'analyse des effets des transferts sur la croissance donnent des résultats contradictoires.

Pour une première catégorie de travaux, les transferts exercent un effet positif et significatif sur la croissance (Benmamoun et Lehnert, 2013; Azam, 2015; Eggoh et al. 2019; Azam et Khan, 2011; Hussein, 2018; Meyer et Shera, 2017).

Benmamoun et Lehnert (2013) ont comparé l'effet des aides, des transferts des migrants et des investissements directs étrangers sur la croissance grâce à la méthode des moments généralisés. Ils ont trouvé un effet plus accru des transferts des migrants sur la croissance comparativement à l'aide et aux investissements directs étrangers.

Eggoh et al. (2019) ont étudié l'effet des transferts des migrants sur la croissance dans un échantillon de 49 pays en développement sur la période 2003-2013. Ils ont trouvé que les transferts des migrants exercent un effet positif sur la croissance alors que les aides et les investissements directs étrangers n'exercent aucun effet sur la croissance. En recourant au modèle à seuil, ils ont trouvé deux régimes conditionnés par un ensemble de variables. Dans un premier régime la relation entre les transferts et la croissance est positive et dans le second la relation est négative ou non significative. La relation non linéaire entre les transferts et la croissance est conditionnée par les variables telles que le développement financier et l'investissement. Cet effet conditionnel ne dépend ni du niveau des transferts, ni du niveau de la consommation. Quant à Meyer et Shera (2017), leurs résultats obtenus sur un panel de 6 grands pays receveurs des transferts des migrants (Albanie, Bulgarie, la Bosnie Herzégovine, la Macédoine et la Moldovie) sur la période 1993-2013, ont montré que les transferts des migrants exercent un effet positif et significatif sur la croissance.

Azam (2015) a analysé l'effet des transferts des migrants sur la croissance en série temporelle en Inde, au Bangladesh, au Pakistan et au Sri Lanka. Ses résultats ont démontré que les transferts des migrants exercent un effet positif et significatif dans chacun de ces pays.

Azam et Khan (2011) ont montré que les transferts des migrants ont un impact positif sur la croissance à Azerbaïdjan et en Arménie sur la période 1995–2010, à l’aide des régressions en MCO (Moindre carré Ordinaire).

Hussein (2018) en recourant à la méthode ARDL (Auto Regressive Distributed Lag) sur la période 1970-2014 en Jordanie a trouvé que l’aide et ses différentes composantes ainsi que les transferts des migrants exercent un effet de long terme positif sur la croissance. Il ne trouve aucun effet des bonnes politiques économiques sur l’efficacité de l’aide notamment en prenant en compte l’effet des programmes d’ajustement structurels sur l’efficacité de l’aide.

Hormis les travaux qui ont trouvé un effet positif et significatif des transferts sur la croissance, une seconde catégorie d’études débouchent sur un effet négatif des transferts des migrants sur la croissance (Barajas et al.2009; Singh et al.2011 ; Giuliano et Ruiz-Arranz, 2009 ; Adams et Klobodu, 2016).

Les travaux de Barajas (2009) ont montré que les transferts des migrants n’avaient aucun effet sur la croissance économique. Les transferts des migrants ont un effet non significatif dans moins de la moitié des estimations et dans le cas où elles sont significatives, le signe est négatif.

Giuliano et Ruiz-Arranz (2009) ont utilisé le modèle des moments généralisés en panel pour prendre en compte l’endogénéité des transferts des migrants. Ils débouchent sur une absence d’effet des transferts des migrants sur la croissance économique. Ils ont testé l’effet croisé entre les transferts des migrants et le niveau de développement financier pour prendre en compte la possibilité de relaxation des contraintes de crédit dues aux transferts des migrants. Ils ont trouvé un effet négatif des termes croisés et interprètent cet effet comme la présence de contrainte de crédit. Selon leur étude, les transferts des migrants ne participent à la croissance que dans les pays où le système financier est peu développé.

Singh et al. (2011) ont recherché les déterminants des transferts des migrants et également leur effet sur la croissance économique. Leurs résultats ont montré que les transferts ont un effet négatif sur la croissance. Cependant les pays avec de bons indicateurs de gouvernance peuvent entraîner un effet favorable des transferts des migrants sur la croissance économique.

Les travaux d’Adams et Klobodu (2016) ont analysé l’effet des transferts des migrants, de la durabilité de la démocratie et du niveau de démocratie sur la croissance économique dans 33 pays d’Afrique sub-saharienne sur la période 1970-2012 en utilisant la méthode des moments

généralisés en panel. L'indicateur de durabilité de la démocratie est utilisé comme un proxy de la stabilité politique. La variable de durabilité des régimes politiques indique le nombre d'années pendant lesquelles les régimes politiques sont démocratiques ou la fin des périodes de transition vue comme l'absence de stabilité des institutions politiques. La variable de durabilité des régimes politiques est calculée comme suit :

-l'année juste à laquelle un niveau de démocratie apparaît (changement d'un niveau autocratique en régime démocratique) est vue comme la base de calcul de l'indice de durabilité et prend la valeur 0. Chaque année supplémentaire démocratique ajoute une valeur 1 à la variable de durabilité de la démocratie jusqu'à ce que le niveau de démocratie tombe à un niveau autocratique ou lorsqu'une transition politique apparaît. De ce fait une valeur élevée de l'indice de durabilité de la démocratie est synonyme d'une stabilité politique et un indice faible de durabilité de la démocratie indique une instabilité politique (Marshall et al.2014). Leur résultat a montré que les transferts des migrants seuls n'exercent aucun effet sur la croissance, cependant l'effet de ces transferts est positif et significatif en présence d'un système démocratique mais aussi quand le niveau de démocratie est durable, gage de stabilité politique. Ce qui montre que l'effet favorable des transferts des migrants sur la croissance n'est possible qu'en présence d'un gouvernement démocratique et stable.

Après les travaux consacrés aux effets des transferts des migrants sur la croissance, il sera question des travaux focalisés sur l'effet des aides sur la croissance.

1.3. Effet des aides sur la croissance

Les résultats de l'effet des aides sur la croissance sont variés.

Une première vague des travaux débouchent sur un effet positif des aides sur la croissance.

Jena et Sethi (2020) ont analysé l'effet des aides sur la croissance en Afrique subsaharienne sur la période 1993-2017. A l'aide de la méthode DOLS et FMOLS en panel, les résultats ont montré que l'aide exerce un effet positif et significatif sur la croissance au seuil de 1%.

Maruta, Banerjee et Cavoli (2019) ont étudié l'effet des aides sur la croissance en mettant l'accent sur la qualité des institutions. Ils ont analysé l'effet des différentes composantes sectorielles de l'aide à savoir l'aide en éducation, l'aide consacrée à la santé et l'aide allouée à l'agriculture sur la croissance dans les pays d'Afrique subsaharienne sur la période 1980-2016 sur un échantillon de 74 pays en développement comprenant des pays d'Afrique, d'Asie

et d'Amérique du Sud. Leurs résultats indiquent que l'aide en éducation est plus efficace dans les pays d'Amérique du Sud, l'aide à la santé plus efficace dans les pays d'Asie et l'aide en agriculture plus efficace en Afrique. Les résultats sur l'échantillon global ont montré que l'aide consacrée à l'éducation et à la santé exercent un effet positif sur la croissance, cependant l'aide consacrée à l'agriculture s'avère non significatif. En outre les trois flux d'aide sont favorables à la croissance dans un pays jouissant d'une bonne qualité institutionnelle mesurée par les indices de qualité des institutions d'International Country Risk Guide (ICRG).

Nwaogu et Ryan (2015), à travers une étude sur un échantillon de 53 pays Africains et 34 pays d'Asie, ont analysé l'effet des aides, des transferts des migrants et des investissements directs étrangers sur la croissance. Leur résultat a montré que les aides, les transferts et les investissements directs étrangers exercent un effet positif et significatif sur la croissance quand ces variables sont intégrées séparément dans le modèle. Cependant quand ces variables sont prises en compte simultanément, seuls les investissements directs étrangers s'avèrent significatif.

Cependant d'autres études mettent en exergue un effet plutôt négatif ou même ambigu des aides sur la croissance (Tekin, 2012 ; Mitra et Hossain, 2013; Mitra et al, 2015 ; Mallick, 2008)). En effet malgré l'abondance des aides reçues par les pays en développement, leur effet sur la croissance est toujours un sujet de controverse (Jena et Sethi, 2020).

Mallick (2008) en étudiant les six pays Africains les plus pauvres sur la période 1965-2005, a trouvé une relation négative entre l'aide et la croissance dans la plupart de ces pays.

En recourant à un modèle vectoriel à correction d'erreur, Mitra et Hossain (2013) ont trouvé que l'aide exerce un effet négatif sur la croissance aux Philippines. Dans cette même optique, les travaux de Mitra et al. (2015), effectués grâce à une approche en cointégration de panel, a trouvé une relation négative entre les aides et la croissance à court et à long terme dans un échantillon de 13 pays d'Asie.

Tekin (2012) a analysé la relation entre l'aide, l'ouverture commerciale, et la croissance dans les pays en développement d'Afrique. En utilisant la méthode Seemingly Unrelated Regressions (SURE), leur étude a mis en exergue une relation faible entre l'aide et la croissance. Dreher et Langlotz (2017) quant à eux débouchent sur une absence de relation entre l'aide et la croissance.

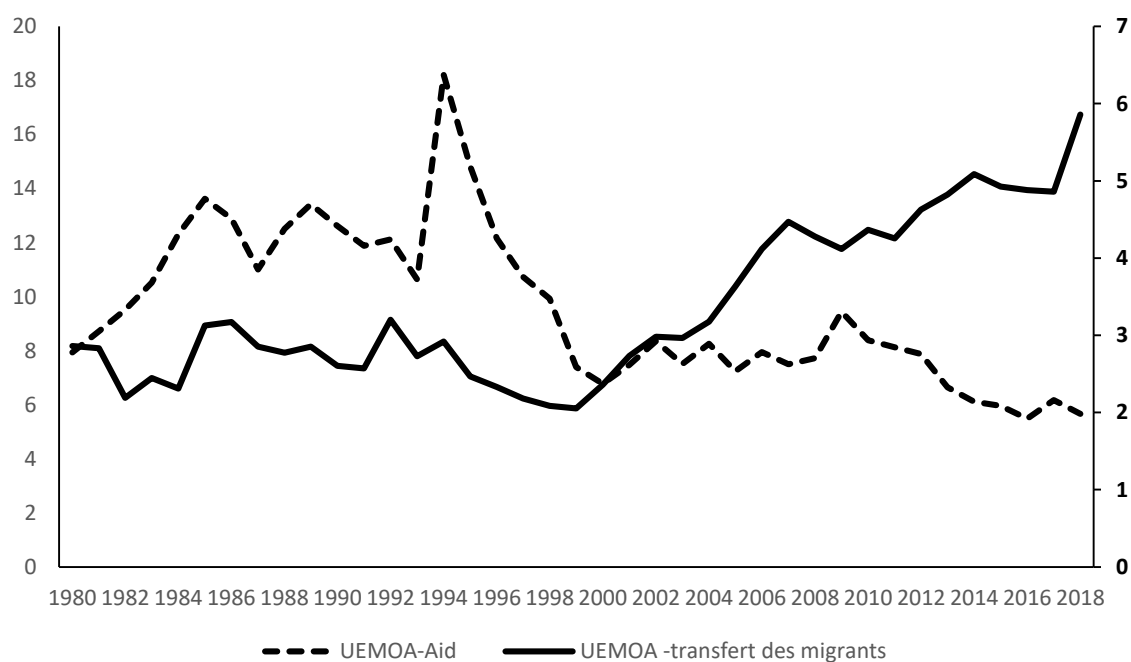
Les travaux antérieurs ont analysé l'effet des aides et des transferts des migrants sur la croissance de façon isolée, ce qui peut être trompeur (Kpodar et Le Goff, 2012; Cazachevici et al, 2020). Ce qui nécessite une analyse de la relation entre ces deux flux de capitaux.

La présente étude analyse la relation de substitution ou de complémentarité entre les aides et les transferts des migrants dans le processus de croissance en prospectant conjointement l'effet des aides et des transferts des migrants sur la croissance.

II. Analyse préliminaire des données

Le graphique 1 ci-dessous met en évidence la relation entre l'aide et les transferts des migrants dans la zone UEMOA.

Graphique 1: Evolution des aides et des transferts des migrants dans l'UEMOA (1980-2018)



Source : Auteur à partir des données Banque Mondiale (2022)

Le graphique 1 ci-dessus illustre une relation négative entre les aides et les transferts des migrants dans la zone UEMOA. En effet une hausse des aides sur la période 1980-1996, s'accompagne d'une baisse des transferts des migrants sur la même période. Cependant les aides connaissent une baisse importante sur la période 1996-2018, alors que les transferts des

migrants sont en nette progression. Ce graphique laisse transparaître une relation de substitution entre les aides et les transferts des migrants dans la zone UEMOA.

Les aides et le PIB par habitant présentent une relation plutôt négative (Annexe 1.1) alors que les transferts des migrants et le PIB par habitant semblent entretenir une relation positive (Annexe1.2). Ces relations constatées sur le plan graphique sont-elles en accord avec les estimations économétriques ? En vue de vérifier empiriquement la relation de substitution ou de complémentarité entre les aides et les transferts des migrants et également les relations positives des transferts et celle négative entre les aides et la croissance, nous allons recourir à une estimation économétrique à l'aide des outils des données de panel.

III. Méthodologie

3.1. Présentation du modèle

S'inspirant des travaux de Laniran et Olakunle(2019). Le modèle économétrique se présente comme suit :

$$PIBhr_{it} = \alpha_0 + \alpha_1 TRSFM_{it} + \alpha_2 AID_{it} + \alpha_3 (TRSFM * AID)_{it} + \alpha_4 FBCF_{it} + \alpha_5 Cons_G_{it} + \alpha_6 DEMOC_{it} + \varepsilon_{it}$$

TRSFM : Les transferts des migrants en % PIB

PIBhr : Le taux de croissance du PIB par habitant mesuré par le logarithme du PIB par habitant (Laniran et Olakunle,2019) .

DEMOC : le niveau de démocratie mesuré par l'indice polity2 de POLITY IV.

AID : L'aide en % PIB

FBCF : L'investissement mesuré par la formation brute de capital fixe (FCBCF) en % PIB.

Cons_G : Les dépenses publiques en % PIB

La variable croisée entre l'aide et les transferts des migrants permettra d'analyser la relation de complémentarité ou de substitution entre les aides et les transferts dans le processus de croissance économique. Ainsi si le coefficient α_3 est positif et significatif , cela traduit une relation de complémentarité entre l'aide et les transferts des migrants dans le processus de croissance économique. Cependant un signe négatif de α_3 met en exergue une relation de substitution entre ces deux flux de capitaux.

3.2. Source des données :

Les données sur l'aide, les transferts des migrants, le PIB par habitant, le niveau de développement financier, l'investissement direct étranger proviennent de WDI(2022). La variable de démocratie, provient de la base POLITY IV. Les données sont collectées sur la période 1980- 2015. Le choix de cette période d'étude est guidé par la disponibilité de l'ensemble des données pour avoir un panel cylindré.

2.3. Procédure d'estimation

Nous avons procédé à différents tests avant d'effectuer nos régressions. Le LM test de Breusch-Pagan (1980) indique la présence de corrélation inter-individuelle entre les données (annexe 5). Ce qui nous permet d'opter pour le test de stationnarité de Pesaran (2007). Les résultats du test indiquent que les variables sont toutes intégrées d'ordre (1) (annexe 6) . Nous avons effectué différents tests de cointégration notamment le test de Cointégration de Johansen-Fisher (annexe 7), le test de KAO et le test de Westerlund (2005,2007) (Annexe 8.1 ; 8.2 ;9). Les résultats des différents tests de cointégration indiquent la présence de cointégration dans nos données. Ce qui nous permet d'estimer notre modèle à l'aide de la méthode Dynamic Ordinary Least Squares (DOLS). Les résultats obtenus seront présentés dans la suite.

4. Résultats et discussion

4.1. Résultats

Les résultats des différentes spécifications sont présentés dans le tableau ci-dessous.

Tableau 1 : Présentation des résultats de l'estimation

7	
METHODE	DOLS
Variable dépendantes	Coef (pvalue)
:PIBR	
TRSFM	-0.060* (1.782)
FBCF	0.0146*** (4.912)
AID	-0.005 (--0.460)

CONS_G	-0.426 (-0.736)
DEMOC	0.031*** (4.736)
AIDTRSF	-0.006** (-1.937)
R-carré	0.915

N.B : ***, **, * signifient coefficients significatifs respectivement à 1%, 5% et 10%.

La valeur entre parenthèse est le t de student pour le DOLS. La variable dépendante est en logarithme.

Les résultats indiquent que les transferts des migrants exercent un effet négatif sur la croissance au seuil de 10%. Une hausse de l'investissement entraîne un effet positif et significatif sur la croissance au seuil de 1%. Une hausse du niveau de démocratie, une composante importante de la qualité des institutions est favorable à la croissance avec un signe positif et significatif au seuil de 1%. En outre l'effet croisé de l'aide et des transferts des migrants exercent un effet négatif sur la croissance au seuil de 1%, confirmant ainsi une relation de substitution entre l'aide et les transferts des migrants dans le processus de croissance économique. Par contre l'aide publique et les dépenses publiques ne sont pas significatifs même au seuil de 10%.

4.2. Discussion :

Les transferts des migrants ne sont pas favorables à la croissance. Différentes études ont souligné les effets bénéfiques des transferts des migrants, cependant d'autres travaux ont mis en exergue leur effet néfaste sur la croissance. Les effets néfastes des transferts des migrants sur la croissance peuvent s'expliquer par une baisse de l'offre de travail des ménages receveurs des flux de transferts. En effet les ménages receveurs des transferts peuvent réduire leur offre de travail car les transferts constituent pour eux un salaire de réservation. En outre les ménages receveurs des transferts peuvent les utiliser seulement à des fins de consommation au lieu d'investir une part importante. De plus l'afflux des transferts des migrants peut engendrer une baisse de compétitivité de l'économie des pays receveurs de ces flux.

L'investissement est un déterminant traditionnel de la croissance. C'est un des moteurs de la croissance économique. Conformément à d'autres travaux (Tekin, 2012 ; Mitra et Hossain, 2013), l'aide s'avère incapable de booster la croissance. Une raison plausible est la mauvaise allocation de l'aide publique.

Les transferts des migrants et les aides publiques sont plutôt substituables dans le processus de croissance économique. En d'autre terme, les économies qui reçoivent plus de transferts des migrants vont expérimenter une réduction des aides reçues et cela contribue à leur inefficacité dans la promotion de la croissance. La hausse des transferts des migrants est de nature à décourager l'afflux des aides. En effet la politique des donateurs s'oriente davantage vers la stimulation de ressources privées pour financer le développement dans les pays en développement.

La promotion de la démocratie est une condition importante pour amorcer une croissance économique durable dans les pays en développement et plus particulièrement dans les pays de la zone UEMOA.

Conclusion et recommandations :

Cette étude visait à vérifier la présence d'effet de substitution ou de complémentarité entre les aides et les transferts des migrants dans le processus de croissance économique dans l'UEMOA. En recourant à la méthode DOLS sur la période 1980-2015, les résultats ont montré que les aides et les transferts des migrants entretiennent une relation de substitution dans le processus de croissance économique. En outre les résultats indiquent que les transferts des migrants exercent un effet négatif sur la croissance alors que les aides exercent un effet non significatif sur la croissance économique. Cette étude a permis d'une part d'analyser la relation de substitution entre l'aide et les transferts des migrants mais a également permis de d'analyser les effets individuels des aides et des transferts des migrants sur la croissance.

Sur la base des résultats obtenus, il convient d'allouer efficacement les aides reçues pour améliorer leur contribution à la croissance économique. Un suivi-évaluation de l'utilisation des aides permettra également d'éviter les détournements éventuels des aides à d'autres fins. Il faudra également mettre en œuvre des conditions optimales pour la diaspora pour attirer les transferts des migrants mais également leur offrir des opportunités d'investissement. Il faudra aussi encourager les ménages receveurs des transferts des migrants à orienter une part significative de ces ressources à des fins d'investissement plutôt qu'à la consommation pour améliorer la croissance. Il faudra faire du lobbying auprès des donateurs pour accroître leurs aides dans les pays receveurs des transferts des migrants de telle sorte que l'afflux de ces deux types de capitaux conjugué avec des politiques économiques appropriées puissent aider les pays receveurs à booster leur croissance économique.

Bibliographie :

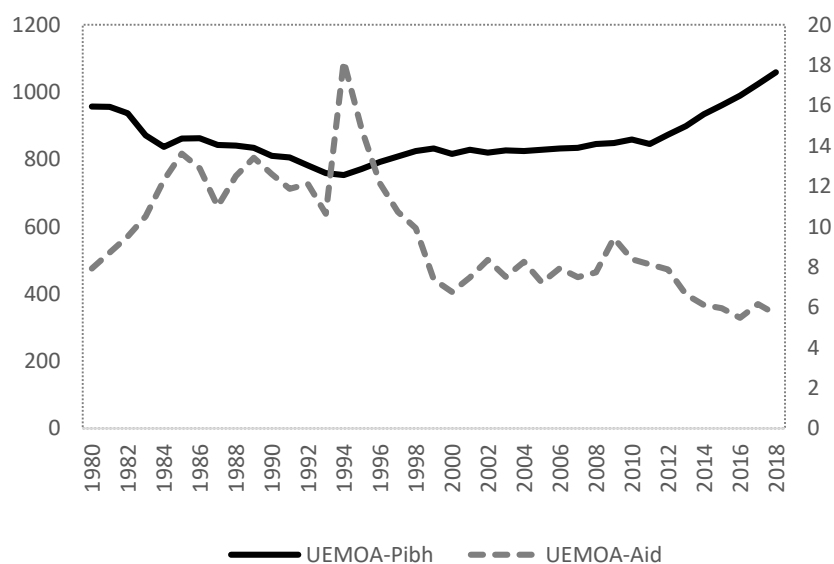
- Abbas, S. A., Selvanathan, E. A., Selvanathan, S., et Bandaralage, J. S.(2020) “Are remittances and foreign aid interlinked? Evidence from least developed and developing countries”, *Economic Modelling*, pp.1–19.
- Adams,S. et Klobodu, E.(2016) “Remittances, regime durability and economic growth in Sub-Saharan Africa (SSA)”, *Economic Analysis and Policy*, 50(2), pp. 1-8.
- Azam, M.(2015) “The rôle of migrant workers remittances in fostering economic growth : The four Asian developing countries 'experiences”, *International Journal of Social Economics Article Information*, 42(8), pp.690–705.
- Biao, B. (2017) “Analyse des effets de l’instabilité de l’aide publique au développement (APD) sur la croissance économique dans les pays africains” *African Development Review*, 29(3), pp. 416–428
- Bhavan, T., Xu, C., et Zhong, C. (2011) “ Growth effect of foreign aid and volatility in South Asia. ”, *International Journal of Development Issues*, 10(3), pp. 204–213.
- Beuran, M., Maurel, M., et Berthe, J.(2009) “ *Aid and Migration : Substitutes or Complements ?* ”, 37(10), pp. 1589–1599.
- Boone, P. (1996) “ Politics and effectiveness of aid”, *European Economic Review*, 40 (2) pp. 289-329.
- Chenery, H. et Strout,W.(1966) “ Foreign assistance and economic development”, *American Economic Review*, 66(4), pp. 679-733.
- Das, A., et Sethi, N. (2019) “ Effect of foreign direct investment , remittances , and foreign aid on economic growth : Evidence from two emerging South Asian economies”, *Journal of Public Affairs*, pp.1–12.
- Eggoh, J.,Bangake, C.,et Semedo, G.(2019) “Do remittances spur economic growth ? Evidence from developing countries”, *The Journal of International Trade &Economic Development*, pp.1–28.
- Gamso, J., Lu, J. et Yuldashev, F. (2020) “Does foreign aid volatility increase international migration ? ”, *The Review of International Organizations*, pp. 1–18.
- Gnangnon, S. K. (2018) “ Impact of development aid on remittances sent from ”, *Remittances Review*, pp.109–134.

- Guillaumont, P. et Le Goff, M.(2010) “ Aid and remittances: their stabilizing impact compared ”, *FERDI Working paper*, pp. 1–31.
- Giuliano, P. et Ruiz-Arranz, M. (2009) “ Remittances, financial development, and growth”, *Journal of Development Economics*, 90 (1) , pp.144-152.
- Griffin, K.B. et Enos, J.L.(1970) “ Foreign assistance: objectives and consequences”, *Economic Development and Cultural Change*, 18 (3), pp. 313-327.
- Husein, J. G. (2018) “ Foreign aid , workers’ remittances and economic growth in Jordan’ , *International Journal of Social Economics* ”, pp. 1–18.
- Sethi, N. *et al.* (2019) “ Foreign aid and growth nexus : Empirical evidence from India and Sri Lanka ”, *Economic Analysis and Policy*, 64, pp. 1–12.
- Laniran, T. J., et Olakunle, V. A.(2019) “Remittances And Foreign Aid : Substitutes or Complements In The Economic Growth of Developing Countries ? ”, *International Economics*, 72(1),pp. 23–46.
- Maruta, A., Banerjee, R., et Cavoli, T.(2019) “ Foreign Aid, Institutional Quality and Economic Growth : Evidence ”, *Economic Modelling*.
- Ndeffo, N., et Koyeu, F. (2018) “ The long-run and short-run effects of foreign direct investment , foreign aid and remittances on economic growth in African countries ”, *Munich Personal RePEc Archive 89747*, 0–25.
- Nwaogu, U. G. et Ryan, M. J. (2015) “ FDI , Foreign Aid , Remittance and Economic Growth in Developing Countries”, *Review of Development Economics*, 19(1), pp.100–115.
- Pradhan, C. et Phuyal, R. K. (2020) “ Impact of Foreign Aid on Economic Growth of Nepal : An Empirical Evidence Impact of Foreign Aid on Economic Growth of Nepal : An Empirical Evidence ”, *International Journal of Finance and Banking Research*, 6(3), pp. 44–59.
- Jena, N. R., et Sethi, N.(2020) “Foreign aid and economic growth in sub-Saharan Africa. *African Journal of Economic and Management Studies*”, 11(1), pp.147–168.
- Luqman, M. et Haq, M. (2016) “Contribution of workers’ remittances to economic growth in Pakistan: exploring the rôle of financial sector development ”, *Migration and Development*, 5(1), pp.37-54.

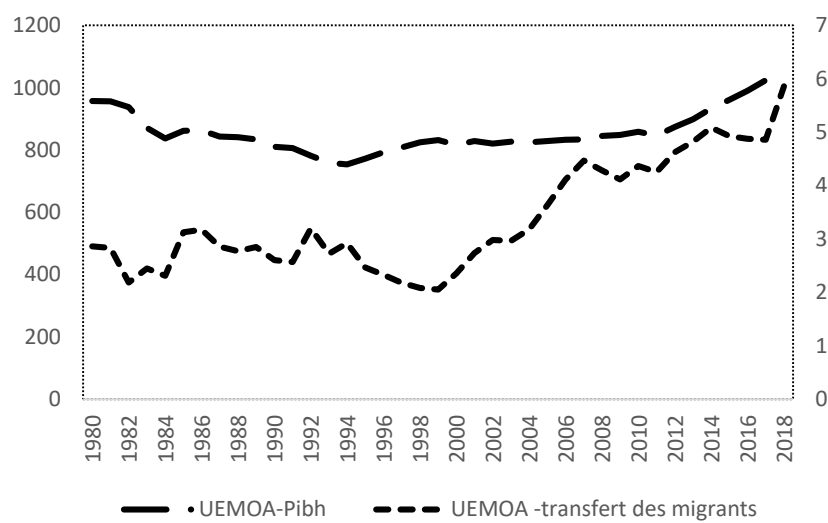
- Mallik, G. (2008), “ Foreign aid and economic growth : a cointegration analysis of the six poorest african countries”, *Economic Analysis and Policy*, 38(2), pp.251-260
- Marshall M. G., Gurr T. R., et Jagers K. (2013), Polity iv project: Political regime characteristics and transition, Dataset User Manual.
- Meyer, D. et Shera, A. (2017), “ The impact of remittances on economic growth: an econometric model”, *Economical*, 18(2), pp.147-155.
- Mitra, R. et Hossain, M. S. (2013) “Foreign aid and economic growth in the Philippines”, *Economics Bulletin*, 33 (3) , pp.1706-1714.
- Mitra, R., Hossain, M.S. et Hossain, M.I. (2015) “Aid and per-capita economic growth in Asia: a panel cointegration test”, *Economics Bulletin*, 35 (3), pp. 1693-1699.
- Nyamongo, E., Misati, R., Kipyegon, L. et Ndirangu, L (2012) “ Remittances, financial development and economic growth in Africa”, *Journal of Economics and Business*, 64 (3), pp.240-260.
- Nwaogu, U. G., et Ryan, M. J. (2015) “ FDI , Foreign Aid, Remittance and Economic Growth in Developing Countries ”, *Review of Development Economics*, 19(1), pp. 100–115.
- Ratha, D. (2003) “ Workers’ Remittances: An Important and Stable Source of External Development Finance, *World Bank Global Development Finance*, pp.157-175.
- Singh, R. J., M. Haacker, K.-W. Lee, et Le Goff, M. (2011) “Determinants and Macroeconomic Impact of Remittances in Sub-Saharan Africa”, *Journal of African Economies* , 20 (2), pp.312–340.
- Tekin, R.B. (2012) “ Development aid, openness to trade and economic growth in the least developed countries: bootstrap panel granger causality analysis”, *Procedia-Social and Behavioral Sciences*, 62, pp.716-721.
- Weisskoff, T. (1972), “ Impact of foreign capital inflows on domestic savings in underdeveloped countries”, *Journal of International Economics*, 2 (1), pp. 25-38.
- World Bank. (2018) , World Development Indicators, Sur <https://devdata.worldbank.org/dataonline>

ANNEXES :

Annexe 1.1 : Evolution des aides et du PIB par habitant



Annexe 1.2. : Evolution des transferts des migrants et du PIB par habitant



Annexe 2: Statistiques descriptives

Variable	Obs	Mean	Std. Dev.	Min	Max
PIBR	252	7,58E+09	6,43E+09	1,64E+09	3,40E+10
TRSFM	252	3,43	2,96	0,23	14,14
FBCF	252	19,32	7,79	3,15	49,52
AID	252	10,95	5,00	0,56	27,71
CONS_G	252	0,19	0,06	0,09	0,48
DEMOC	252	-0,37	5,69	-9,00	8,00

Annexe 3 : Test de multicollinéarité

	PIBR	TRSFM	FBCF	AID	CONS_G	DEMOC
PIBR	1					
TRSFM	-0,156	1				
FBCF	-0,122	0,250	1			
AID	-0,531	-0,053	0,058	1		
CONS_G	-0,279	-0,226	0,152	0,327	1	
DEMOC	0,144	0,202	0,198	-0,045	-0,350	1

Le test met en évidence une absence de multicollinéarité parfaite

Annexe 4 : Test de présence d'effet fixe individuel :

F test that all $u_i = 0$: $F(6, 232) = 204.52$, Prob > F = 0.0000

Le test indique la présence d'effets individuel dans le panel.

Annexe 5 : LM Test de Breusch-Pagan (1980)

Breusch- Pagan LM test of independence: $\text{Chi}^2(21) = 158.421$, Pr = 0.000

Le test de Breusch-Pagan indique la présence de Correlation inter-individuelle entre les données .

	Niveau		Lag optimal	Différence 1ere		Conclusion
	sans tendance	avec tendance		sans tendance	avec tendance	
PIBR	-0.70 (0.240)	0.12 (0.550)	1	-4.30 (0.000)	-4.85 (0.000)	I(1)
TRSFM	2.82 (0.998)	1.24 (0.892)	1	-4.30 (0.000)	-5.22 (0.000)	I(1)
AID						
FBCF	2.629 (0.004)	1.240 (0.892)	1	-8.226 (0.000)	-6.655 (0.000)	I(1)
CONS_G	-3.446 (0.000)	-2.616 (0.004)	1	-8.129 (0.000)	-8.396 (0.000)	I(1)
DEMOC	-0.281 (0.389)	0.619 (0.732)	1	-6.264 (0.000)	-4.962 (0.000)	I(1)
AIDTRSF	0.226 (0.589)	3.016 (0.001)	1	85.0 (0.000)	-7.331 0.000	I(1)

Annexe 6 : Test de Pesaran (2007)

NB : L'hypothèse nulle du test du CIPS de Pesaran (2007) est que la série comporte une racine unitaire. Le rejet de l'hypothèse nulle indique que la série est stationnaire. Les valeurs entre parenthèses sont les p-values. Les définitions des variables croisées sont explicitées comme suit : AIDTRSF M = TRSFM x AID

Annexe 7 : Test de Johansen-Fisher

Hypothesiz ed	Fisher Stat.*	
No. of CE(s)	(from trace test)	Prob.
None	103.4	0.0000
At most 1	54.31	0.0000
At most 2	28.33	0.0129
At most 3	23.94	0.0467
At most 4	20.17	0.1250
At most 5	16.15	0.3041

Annexe 8.1: Test de Cointégration de Westerlund (2007)

	lpibhr trsfm	et	lpibhr et cons_g	et aid			lpibhr et fbcfi	
Stat	coef	Pvalue	coef	Pvalue	coef	Pvalue	coef	Pvalue
Gt	-3.19	0.003	-3.17	0.004	-3.30	0.001	-3.02	0.014
Ga	-34.73	0.000	-5.92	0.349	-19.57	0.001	-5.97	0.329
Pt	-7.24	0.027	-	0.000	-7.55	0.011	-18.33	0.005
			42.98					
Pa	-24.94	0.000	-22.03	0.000	-19.50	0.000	-19.79	0.000

Annexe 8.2.: Test de Cointégration de Westerlund (2007) suite

	lpibhr democ	et	lpibhr aidtrsf	et
Stat	coef	Pvalue	coef	Pvalue
Gt	-3.26	0.001	-3.75	0.000
Ga	-	0.000	-23.68	0.000
	23.18			
Pt	-7.56	0.011	-9.02	0.000
Pa	-	0.000	-27.39	0.000
	23.56			

Annexe 9 : Test de cointégration de KAO(1999), Pedroni (1999) et Westerlund (2005)

Type de test	Test	t statistiques	p-value
Kao (1999)	Modified Dickey-Fuller t	1,813	0.034
	Dickey-Fuller t	1,228	0.109
	Augmented Dickey-Fuller t	0,994	0.159
	Unadjusted modified DF t	1,936	0.026
	Unadjusted Dickey-Fuller t	1,282	0.099
Pedroni(1999)	Modified Variance ratio	-3,574	0,000

	Modified Phillips-Perron t	1,691	0,045
	Phillips-Perron t	1,282	0,099
	Augmented Dickey-Fuller t	1,383	0,083
Westertlund (2005)	Variance ratio	2,121	0,016

N.B : Les tests ont été effectués avec STATA 15 avec la commande `xtcointtest` avec l'option `demean` pour prendre en compte la corrélation inter-individuelle. Les hypothèses des tests sont les suivantes : H_0 : Absence de cointégration contre H_1 : Tous les panels sont cointégrés. Le test de Westerlund (2005) indiquent la présence de cointégration au seuil de 5%. De même le test de Kao et de Pedroni montrent la présence de cointégration. Tous les résultats indiquent la présence de cointégration dans les données .